

---

## Première partie

---

### Texte

*Dans les années 1920 à Alger, Jacques vit avec sa mère chez sa grand-mère. C'est surtout sa grand-mère qui s'occupe de son éducation.*

- L'été est trop long, disait la grand-mère qui accueillait du même soupir soulagé la pluie d'automne et le départ de Jacques, dont les piétinements d'ennui au long des journées torrides, dans les pièces aux persiennes closes, ajoutaient encore à son énervement.

Elle ne comprenait pas d'ailleurs qu'une période de l'année fût plus spécialement désignée pour n'y rien faire.

- Je n'ai jamais eu de vacances, moi ! disait-elle. Et c'était vrai, elle n'avait connu ni l'école ni le loisir, elle avait travaillé enfant, et travaillé sans relâche. Elle admettait que, pour un bénéficiaire plus grand, son petit-fils pendant quelques années ne rapporte pas d'argent à la maison. Mais, dès le premier jour, elle avait commencé de ruminer sur ces trois mois perdus, et, lorsque Jacques entra en troisième, elle jugea qu'il était temps de lui trouver l'emploi de ses vacances.

- Tu vas travailler cet été, lui dit-elle à la fin de l'année scolaire, et rapporter un peu d'argent à la maison. Tu ne peux pas rester comme ça sans rien faire.

En fait, Jacques trouvait qu'il avait beaucoup à faire entre les baignades, les expéditions à Kouba<sup>1</sup>, le sport, le vadrouillage dans les rues de Belcourt<sup>1</sup> et les lectures d'illustrés, de romans populaires, de l'almanach Vermot<sup>2</sup> et de l'inépuisable catalogue de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. Sans compter les courses pour la maison et les petits travaux que lui commandait sa grand-mère.

Mais tout cela pour elle était précisément ne rien faire, puisque l'enfant ne rapportait pas d'argent et ne travaillait pas non plus comme pendant l'année scolaire, et cette situation gratuite brillait pour elle de tous les feux de l'enfer. Le plus simple était donc de lui trouver un emploi.

En vérité, ce n'était pas si simple. On trouvait certainement, dans les petites annonces de la presse, des offres d'emploi pour petits commis ou pour coursiers. Et Mme Bertaut, la crémière dont le magasin à l'odeur de beurre (insolite pour des narines et des palais habitués à l'huile) était à côté de la boutique du coiffeur, en donnait lecture à la grand-mère. Mais les employeurs demandaient toujours que les candidats eussent au moins quinze ans, et il était difficile de mentir sans effronterie sur l'âge de Jacques qui n'était pas très grand pour ses treize ans. D'autre part, les annonceurs rêvaient toujours d'employés qui feraient carrière chez eux.

Les premiers à qui la grand-mère présenta Jacques le trouvèrent trop jeune ou bien refusèrent tout net d'engager un employé pour deux mois.

- Il n'y a qu'à dire que tu resteras, dit la grand-mère.

- Mais c'est pas vrai.

- Ça ne fait rien. Ils te croiront.

Albert CAMUS, *Le Premier Homme*, 2000

1. Kouba, Belcourt : quartiers d'Alger

2. Almanach Vermot : calendrier comportant des jeux, des dessins humoristiques, des informations dans des domaines variés (météorologie, jardinage, cuisine, santé...).

## Questions (15 points)

1. Pourquoi la grand-mère de Jacques dit-elle que « l'été est trop long » ? (2 points)

*L'été est pour la grand-mère la période des vacances scolaires de Jacques. Elle ne supporte pas de le voir ne rien faire à la maison ou s'amuser au dehors. Elle-même ne sait pas ce que signifient les vacances puisqu'elle n'est jamais allée à l'école et a toujours travaillé, même lorsqu'elle était enfant.*

2. Que signifie « ne rien faire » pour la grand-mère ? (1 point)

*Pour la grand-mère, « ne rien faire » ne signifie pas n'avoir aucune activité, mais ne pas gagner d'argent et ne pas aller à l'école.*

3. Jacques voit-il les choses de la même manière que sa grand-mère ? Expliquez son point de vue. (2 points)

*Jacques considère au contraire qu'il a beaucoup à faire : il se dépense physiquement, joue, se promène dans la ville avec ses copains ; il lit pour son plaisir ; il doit aussi faire les courses et des travaux domestiques pour sa grand-mère. Il est donc suffisamment occupé à son goût.*

*On attend des candidats qu'ils reformulent le point de vue de Jacques et non qu'ils recopient un pan entier du texte.*

4. « cette situation gratuite brillait pour elle de tous les feux de l'enfer » signifie, pour la grand-mère de Jacques :

- cette situation gratuite n'était pas pour les pauvres
- cette situation gratuite pouvait rapporter de l'argent
- cette situation gratuite convenait pour la saison d'été
- cette situation gratuite était quelque chose de mal

(1 point)

5. « lorsque Jacques entra en troisième, elle jugea... » : quel est le temps verbal employé ici ?

Expliquez pourquoi ce temps est employé à ce moment du texte.

Relevez au moins trois autres verbes employés à ce même temps dans le texte.

(3 points)

*Le temps employé est le passé simple.*

- *Ce passé simple succède à une série d'imparfaits itératifs qui évoquent la répétition, chaque été, de la même situation.*
- *Le passé simple introduit un événement qui vient interrompre cette répétition, marque un repère temporel, une action mise au premier plan (« lorsque Jacques entra en troisième »)*
- *Il fait avancer le récit en évoquant une succession d'événements qui marquent une chronologie.*

*Autres verbes au passé simple dans la suite du texte : « lui **dit**-elle à la fin de l'année scolaire », « Les premiers à qui la grand-mère **présenta** Jacques le **trouvèrent** trop jeune ou bien **refusèrent** tout net... ».*

6. Deux raisons rendent difficile de trouver un emploi pour Jacques : lesquelles ? (2 points)

*Jacques n'a pas encore quinze ans. Plus généralement, son âge est une difficulté.*

*Les employeurs cherchent des candidats qu'ils vont pouvoir embaucher pour une longue durée et pas seulement pour le temps des vacances.*

7. Quelle solution trouve finalement la grand-mère pour lui faciliter les choses ?

Qu'en pensez-vous ? Etes-vous plutôt d'accord ou plutôt en désaccord avec ce qu'elle demande à Jacques de faire ? (3 points)

*La grand-mère demande à Jacques de mentir et de faire croire qu'il cherche un emploi définitif.*

*On attend du candidat qu'il exprime son point de vue et le justifie. On valorisera les élèves qui, au-delà de la situation des personnages, développent leur réponse.*

*Si on se place sur le terrain de la morale et des principes éducatifs, les candidats peuvent ne pas être d'accord avec ce que sa grand-mère demande à Jacques de faire puisqu'elle lui dit de mentir alors qu'elle devrait au contraire, en tant qu'adulte chargée de son éducation, lui apprendre à ne pas mentir.*

*Si on considère la vie difficile qu'a eue (et que continue sans doute à avoir) la grand-mère, les candidats pourront comprendre qu'il s'agit pour elle, d'abord, de gagner l'argent nécessaire à l'existence de la famille et que le mensonge qu'elle demande à Jacques est de bonne guerre pour arriver à ses fins.*

8. Dans le dialogue entre Jacques et sa grand-mère, les deux phrases suivantes sont à la forme négative mais présentent une différence : laquelle ? Comment l'expliquez-vous ? »

« - Mais c'est pas vrai.

- Ça ne fait rien. »

(1 point)

*La particule négative « ne » est omise dans la réponse de Jacques, alors qu'elle est présente dans celle de la grand-mère.*

- *L'absence de la particule négative est habituelle dans le langage oral*
- *Les candidats pourront expliquer la négation complète de la grand-mère par un niveau de langue plus soutenu, ou y voir la distinction entre le langage de l'adulte et celui de l'enfant.*
- *Elle peut marquer aussi la différence entre les paroles de Jacques qui sont une réaction immédiate à la demande de la grand-mère et celles de la grand-mère qui traduisent un projet réfléchi et conscient.*

### Réécriture (5 points)

Récrivez ce passage en remplaçant le premier mot « Elle » par « Ses grands-parents ». Faites toutes les modifications qui s'imposent.

« Elle ne comprenait pas d'ailleurs qu'une période de l'année fût plus spécialement désignée pour n'y rien faire. « Je n'ai jamais eu de vacances, moi », disait-elle, et c'était vrai, elle n'avait connu ni l'école ni le loisir, elle avait travaillé enfant, et travaillé sans relâche. »

« **Ses grands-parents** ne comprenaient (0,5) pas d'ailleurs qu'une période de l'année fût plus spécialement désignée pour n'y rien faire. « **Nous** (0,5) **n'avons** (0,5) jamais eu de vacances, **nous** (0,5) », **disaient** (0,5) **ils** (0,5), et c'était vrai, **ils** (0,5) **n'avaient** (0,5) connu ni l'école ni le loisir, **ils avaient** (0,5) travaillé enfants (0,5), et travaillé sans relâche. »